

LES REFUGES D'ABBAYES DANS LA VILLE, VESTIGES DU PASSÉ



L'apothéose de Marie-Thérèse au refuge d'Echternach

Sur la façade principale du Ministère des Affaires Etrangères se détache au sein d'un cartouche l'inscription „REFUGIUM ABBA-TIAE STI MAXIMINI". Celle-ci évoque une époque où la ville était forteresse et les grands abbayes du duché possédaient des demeures urbaines à l'abri des remparts. Les moines et moniales pouvaient s'y réfugier en cas de menace ou de guerre avec leurs archives et leurs objets de valeur.

Dans un dénombrement de foyers, fait en l'an 1541, apparaissent déjà des maisons appartenant aux Cisterciennes de Clairefontaine, aux Dominicaines de Marienthal ainsi qu'aux Bénédictins d'Echternach. Le refuge de Clairefontaine se trouvait dans l'ancien *Schoulbiert* qui reliait le *Knuedler* aux rues de la Congrégation et du Saint-Esprit. Ses derniers vestiges ont disparu en 1933 laissant son nom à la place née des démolitions. Les religieuses du couvent de Marienthal avaient initialement une maison située sur le Marché-aux-Poissons. En 1691 elles firent construire un nouveau refuge face à l'église des Jésuites, l'actuelle Cathédrale. Aujourd'hui la Maison des Œuvres de la paroisse Notre-Dame, le *Vereinshaus*, occupe cette bâtisse qui fut entiè-



rement transformée au 19^e siècle. Cependant l'observateur attentif entrevoit encore les extrémités de l'ancre de construction formant le millésime 1691, caché partiellement sous la nouvelle façade plaquée sur les anciens murs.

Lors des guerres incessantes du 17^e siècle, disposer d'un lieu sûr à l'intérieur de la place forte devenait une nécessité. En 1676 l'abbé Willibrord Cuno de l'abbaye de Münster acheta l'Hôtel de Bourgogne, l'actuel Ministère d'Etat, avec les édifices attenants. L'avant-bâtiment qui donne sur la rue de la Congrégation présente au dessus du portail d'entrée un chronogramme qui nous livre la date d'acquisition:

saLve pLa VIrgo
MVnsterIensI
beneDIC refVgIo

La porte d'entrée surmontée d'une niche avec vierge, s'inscrit dans une très belle partie centrale construite en pierres de taille et qui accentue la composition symétrique de la façade. L'occasion d'utiliser le refuge ne tarda pas à se présenter. Lors du bombardement de 1683 puis du siège de 1684 par les armées de Louis XIV, les bâtiments conventuels de Neumünster situés au Grund subirent de graves destructions. Fuyant les ruines, les moines se retirèrent dans la ville haute mieux protégée. Ils y restaient une dizaine d'années jusqu'à ce que leur abbaye soit reconstruite.

Avec le retour de la stabilité politique sous le régime autrichien, les refuges perdaient apparemment leur utilité. Or paradoxalement c'est durant cette période de paix que furent construits ou reconstruits la plupart des refuges encore visibles de nos jours. En 1732 l'abbé Mommertz d'Orval acquit une ancienne demeure nobiliaire pour la transformer en une belle résidence à trois ailes. Quelques années plus tard les Sœurs Clarisses du Pfaffenthal

Le refuge Saint-Maximin



L'Hôtel de Bourgogne



Intérieur de Saint-Maximin



Portail du refuge d'Echternach

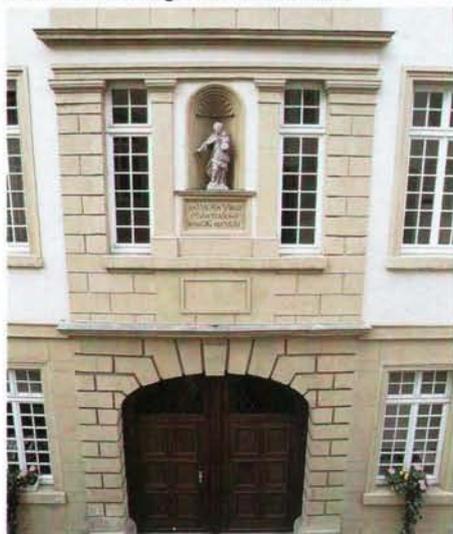
L'escalier d'honneur du refuge epternacien



Le refuge des Sœurs Clarisses



L'entrée du refuge de Neumünster



adoptèrent un plan similaire pour l'hôtel qu'elles firent ériger à la place de trois maisons particulières dans la rue de la Congrégation.

En 1751, sous l'abbatit de Willibrord Scheffer, fils d'un orfèvre luxembourgeois, l'abbaye Saint Maximin de Trèves construisit un nouveau refuge qui par ses dimensions dépassa largement les autres demeures de la ville. Sans doute l'abbé de Saint-Maximin voulait-il souligner par cette construction prestigieuse le titre de primat qu'il revendiquait au sein de l'état ecclésiastique. Toujours est-il que les princes et les personnalités de marque en visite à Luxembourg venaient désormais loger au refuge du monastère trévire. L'archiduc d'Autriche en 1774, le ministre plénipotentiaire Jean-Philippe de Cobenzl en 1789, ont préféré son confort et son raffinement au vieux palais des gouverneurs. A l'intérieur, où les salles d'apparat et les salons plus intimes se succèdent, la décoration d'origine est conservée en grande partie. Les pièces du rez-de-chaussée

sont lambrissées de stucs et de boiseries tenus dans le style rocaille de l'époque. Les panneaux muraux et les portes à deux vantaux, ornés de coquillages et de feuilles godronnées, témoignent de l'art du sculpteur Nicolas Anseaux qui les a exécutés de 1752 à 1754. Le motif central du plafond de la salle dite du Conseil, conjugue les armes de l'abbaye Saint-Maximin (l'ours et l'aigle) et celles de l'abbé Scheffer (le ciboire). C'est en quelque sorte la signature du maître d'ouvrage, apposée sur cet imposant refuge qui fut construit d'après les plans de l'ingénieur militaire, Nicolas Steinmetz.

Ne voulant en rien céder à l'abbaye rivale, les Bénédictins d'Echternach entamèrent également en 1751 la reconstruction de leur refuge situé rue du Marché-aux-Herbes. Serré au coeur de l'îlot, on y accède par un portail flanqué jadis de deux pavillons qui aujourd'hui ont disparu. Une fois l'entrée franchie, une cour intérieure s'ouvre au milieu des trois ailes du refuge. Les murs dépouillés mais harmonieux respirent la sérénité d'une architecture qui a trouvé son équilibre. Au sein du bâtiment principal, les pièces revêtues d'un décor Louis XV s'organisent autour d'un grand escalier d'honneur dont la rampe en fer forgé constitue un véritable chef-d'œuvre de la ferronnerie luxembourgeoise. Finalement parvenu dans la grande salle de réception du premier étage, l'hôte découvre une magnifique fresque représentant l'apothéose de l'impératrice Marie-Thérèse.

Au regard de cette opulence dans les formes et les volumes (qui reste évidemment toute relative comparée à des exemples étrangers), la notion même de refuge doit être revue. Les constructions du 18^e siècle étaient des vastes demeures représentatives où les abbés, hauts dignitaires de l'Eglise, venaient non plus se „réfugier” mais résider en ville. Les prélats des abbayes d'Orval, d'Echternach

et Saint-Maximin assistaient régulièrement aux sessions des Etats du duché. Ils siégeaient dans diverses commissions et d'une façon générale participaient à la vie sociale du chef-lieu. Quelques moines ou des intendants laïques habitaient en permanence dans les refuges. En effet ces résidences urbaines étaient en même temps des centres administratifs à partir desquels les abbayes géraient leurs intérêts matériels. Les monastères du siècle des Lumières ressemblaient à de vastes entreprises économiques dont dépendaient non seulement un domaine foncier très étendu mais aussi des exploitations industrielles telles les forges de Weilerbach ou d'Orval. Afin de limiter l'accumulation de la propriété foncière entre les mains de l'Eglise, le gouvernement autrichien interdit aux communautés religieuses d'acquérir des biens immeubles sans autorisation. Aussi les abbayes devaient-elles trouver un autre moyen d'investir les revenus considérables de leur domaine et de leurs industries. Or une façon toute indiquée consistait à se lancer dans un programme de reconstruction des bâtiments conventuels existants. L'aménagement des refuges n'en fut qu'un élément.

A la fin du 18^e siècle, les monastères disparurent, supprimés en 1783 par l'édit de Joseph II contre les ordres contemplatifs ou vendus comme biens nationaux avec toutes leurs dépendances lors de la Révolution française. Les maisons d'Orval et des Clarisses furent acquises par les grandes familles de la bourgeoisie, les Dutreux, Pescatore et Servais, qui y trouvèrent une habitation spacieuse. Saint-Maximin logeait le gouverneur de la garnison prussienne de 1839 à 1867 pour devenir ensuite l'hôtel du gouvernement luxembourgeois. Le refuge de Marienthal accueillit le siège de la Banque Internationale en 1856 alors que celui d'Echternach fut acheté par un aubergiste qui le transforma en Hôtel de Venise.

Guy Thewes



Stucs et boiseries du refuge Saint-Maximin